

J'étais presque mort. Ensanglanté, les jambes soudainement broyées par le train, je me souvenais du récit d'un homme qui avait fait le tour du monde en fauteuil roulant. Voilà, j'allais maintenant être comme lui. Sur quatre roues pour la vie! Faisable...

Ma famille m'a soutenu avec amour et bienveillance, et certainement, en me reposant sur eux, je leur ai involontairement passé toutes les inquiétudes liées à mon état précaire. Cela m'a permis de vivre ma guérison au jour le jour et à rendre possible mon autonomie, sans regarder derrière ni me projeter trop loin. En acceptant chaque petit progrès comme une nouvelle [motivation](#), je cédaï la place à de nouveaux objectifs.

Je n'ai découvert que plus tard à quel point ils avaient souffert derrière une apparente solidité. Il n'y avait à ma connaissance, pas de cellule d'écoute et d'information leur permettant à leur tour de se rassurer.

Lors de ma rééducation à Paris et de la découverte de mes prothèses, côtoyer des personnes amputées m'a ouvert les yeux. Après avoir appris à remarcher avec un déambulateur, des béquilles, puis une canne, je suis rentré chez moi. J'ai alors peu à peu lâché la canne, simplement pour aller et venir à la boulangerie du coin. Souvent, je tombais sur le trottoir ou sur la route! Cependant, j'aimais le jeu de cet équilibre instable. Par curiosité et par envie d'évoluer, j'allais de plus en plus loin. Jusqu'au jour où j'ai rangé la canne pour de bon.

Vivre au jour le jour et avec humour m'a beaucoup aidé à accepter, voire à profiter des nouvelles contraintes de mon handicap. Avec le recul, je me dis qu'avant de se fixer des objectifs et espérer réaliser certains désirs, il faut d'abord être capable d'y renoncer. Ils n'ont ensuite que plus de saveur et donnent ainsi une belle [qualité à la vie](#).



*Grand sportif et deux fois Champion de France de ski alpin en 2009, Jean-Yves Le Meur a aussi été Vice Champion Monde de Slalom cette même année. il a également écrit un livre «Faux-Pas», aux Editions Glénat, 2007.*